

## AUREVOIR MARYSE CONDÉ (1)

Une grande, une très grande Dame de la Littérature noire et africaine vient de rejoindre le Temple des Femmes. Maryse Condé -qui donna un statut planétaire à la ville de Ségou- nous a quittés.

Bien sûr, beaucoup trop de souvenirs remontent en un tumulte désordonné face à la stupeur de la douleur.

Alors il me revient son sourire bienveillant quand elle m'accueillait, rue des Écoles, à la Société Africaine de Culture, sous la houlette d'un certain Iwiyè Kala-Lobè qui en était l'*Administrative Manager*.

Je me souviens, encore lycéen (à LLK ou HIV ?), de ces après-midis où j'allais chercher, à Bois-Colombes, son fils Denis Boucolon qui venait juste d'arriver, pour passer du temps ensemble à déambuler sur le Boul'Mich', puisque nous avons le même âge.

Ah, Denis, mort trop tôt, après un petit quart de siècle sur Terre. Nous parlions beaucoup de littérature et d'écriture. Denis sera édité, avant de partir, ouvrant ainsi la voie à sa mère. Comme si, chef de famille et de fratrie de trois sœurs cadettes, dont la deuxième, Aïcha, était le pendant night-clubbing, à *la Planta'*, rue Montpensier, où la jeunesse dorée africaine se cachaient de ces dorures miroir des alouettes.

Maryse Condé, c'est cette passerelle pour qu'aucun océan ne sépare les Caraïbes de l'Afrique, espace francophone au possible...